Au Puits de La Paracha

Pensées recueillies de Rabbi Elimelech Biderman Chlita

Béréchit

מכון
באר האמונה

בס"ד

FEUILLET HEBDOMADAIRE
AU PUITS DE LA PARACHA

Pour toute remarque, éclaircissement ou tout autre sujet il est possible de nous contacter:
Par téléphone: (718) 484 8 136

ou par Email:
Mail@BeerHaparsha.com

Chaque semaine diffusé gratuitement par mail.

INSCRIVEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI!

En hébreu:
באר הפרשה
subscribe@beerhaparsha.com

En anglais:
Torah Wellsprings
Torah@torahwellsprings.com

En Yidich:
דער פרשה קוואל
yiddish@derparshakval.com

En Espagnol:
Manantiales de la Torá
info@manantialesdelatora.com

En Français:
Au Puits de La Paracha
info@aupuitsdelaparacha.com

En Italien:
Le Sorgenti della Torah
info@lesorgentidellatorah.com

En Russe:
Колодец Торы
info@kolodetztory.com

מכון באר המונה

AUX ETATS-UNIS: Mechon Beer Emunah
1630 50th St, Brooklyn NY 11204
718.484.8136

EN ISRAËL: Makhon Beer Emouna
Re'hov Dovev Mecharim 4/2
Jérusalem
Téléphone: 02-688040

Edité par le Makhon Beer Emouna

Tous droits de Reproduciton réservés

La reproduction ou l'impression du feuillet de quelque manière que ce soit à des fins commerciales ou publicitaires sans autorisation écrite du Makhon Beer Emouna est contraire à la Halakha et à la loi.

Au Puits de La Paracha

Béréchit

« Le soir fut, le matin fut » : la lumière ne peut provenir que de l'obscurité

« *Au commencement Elokim créa le Ciel et la Terre (...).* » (1, 1)

« Il n'est pas dit : "*Hachem créa*", **parce qu'au début, la pensée qui se manifesta fut de le créer** (le monde) **selon la mesure de justice. Mais, Il vit que le monde ne pouvait subsister ainsi. Il la fit donc précéder de la mesure de miséricorde et Il l'associa à la mesure de justice**. C'est ce qui est écrit (2, 4) : "*Au jour où Hachem Elokim fit le Ciel et la Terre*". »[1] (Rachi)

Rachi vit une contradiction dans le premier verset de la Torah : pourquoi y est-il mentionné le Nom "*Elokim*" qui désigne l'attribut de justice, alors que c'est le Nom "*Hachem*" qui exprime la miséricorde ? Et il y répond en expliquant qu'en effet, au début, le Saint-Béni-Soit-Il avait pensé créer le monde selon la stricte mesure de justice. Mais, comme Il vit que le monde ne pourrait subsister sans la miséricorde, Il le créa selon cet attribut et également, selon celui de justice. C'est pourquoi il est écrit par ailleurs : « *Au jour où Hachem Elokim fit le Ciel et la Terre*. »

Le Méor Enaïm (Parachat Lekh Lékha) demande à son tour : **comment peut-on dire que le Saint-Béni-Soit-Il modifia Sa volonté alors que, Son regard s'étendant jusqu'à la fin des générations**, Il savait donc depuis le début que le monde ne pourrait se maintenir uniquement avec l'attribut de justice ? **Comment, dès lors, y a-t-il lieu de dire qu'Il voulait initialement le créer selon la stricte mesure de justice, alors qu'au même instant, Il savait que le monde ne pourrait subsister ainsi ?**

Et il explique que naturellement, celui qui est bon prodigue le bien. Or, Hachem est, par essence, bon et rempli de bonté. Aussi a-t-Il créé le monde et tout ce qu'il renferme afin que Ses créatures reconnaissent Sa Royauté et jouissent de la splendeur de Sa Gloire. Néanmoins, Sa bonté étant infinie, créer un **monde uniquement fondé sur cette mesure était impossible car les êtres ainsi créés n'auraient pas pu supporter une telle abondance de bonté**. Cela peut être comparé à la lumière du soleil dont il n'est possible de profiter qu'après une atténuation correspondant à ce que les créatures sont capables de recevoir. Notons cependant que cette comparaison est **sans commune mesure** avec le Saint-Béni-Soit-Il, dont la Gloire remplit le monde entier.

C'est la raison pour laquelle les attributs de rigueur et de justice furent nécessaires, afin de limiter l'influence de la seule bonté, **pour qu'elle corresponde à la capacité de ses bénéficiaires à la recevoir**. Par conséquent, même la mesure de rigueur prend sa source dans l'attribut de bonté et dans la volonté d'Hachem de prodiguer du bien à Ses créatures. Car c'est seulement grâce à l'attribut de rigueur que l'on peut recevoir ce rayonnement de bonté.

C'est le sens de l'enseignement : **« Au début, la pensée qui se manifesta fut de le créer selon la mesure de justice »** : il s'agit de l'attribut de justice qui tempère l'abondance de bonté suivant ce que le monde est capable de recevoir. Et pour quelle raison ? **Car** "Il vit que le monde ne pouvait subsister avec la seule mesure de bonté". C'est aussi dans ce sens qu'il faut comprendre la suite : "**Il fit précéder la mesure de miséricorde"** : à l'origine, le préliminaire à l'attribut de justice avait été la

---

1. Le Nom "Elokim" suggère l'attribut de justice, alors que le Nom "Hachem" évoque celui de miséricorde.

mesure de bonté et de miséricorde. Et Il associa à l'attribut de bonté celui de justice, parce que justice et rigueur sont elles-mêmes mêlées de miséricorde et trouvent leur racine dans la bonté.

On peut brièvement illustrer ce qui précède selon l'enseignement de la Guemara (Pessa'him 112a) : « Plus que le veau veut téter, la vache veut allaiter » : la vache désire donner beaucoup plus que ce que le veau peut recevoir, c'est pourquoi **elle ne lui donne pas selon ce qu'elle voudrait, sans limite, parce que ce serait dangereux. Mais, elle se retient vaillamment et vérifie "avec rigueur" combien il peut recevoir**. Selon cette estimation, elle lui prodigue ce qu'elle doit lui donner. C'est une parabole qui ne nécessite aucune explication !

Un jeune homme habitant Eretz Israël, en passe de se marier, s'était rendu aux Etats-Unis afin de donner aux généreux donateurs aux portes desquels il alla frapper, le mérite de participer aux lourdes dépenses de son mariage. Cependant, sur le perron de l'une de ces maisons, il fut "accueilli" par les paroles "acides" du maître des lieux qui l'apostropha sans pitié : « Que viens-tu demander l'aumône des juifs ? Va travailler et gagner ton pain honnêtement et décemment ! »

Or, de manière tout à fait incroyable, durant tout cet "arrosage", le Ba'hour garda le silence. Il semblait "boire" ses paroles comme s'il s'agissait d'encouragements bienfaisants pour une âme découragée ou d'un cours passionnant du Roch Yéchiva. Lorsqu'il acheva son "sermon", le riche donna 300 dollars au 'Hatane. Ce dernier le remercia et fit volte-face pour s'en aller. C'est alors que le riche l'appela et lui demanda, étonné, comment il avait eu la force et le sang-froid d'écouter sereinement des reproches aussi durs sans ciller. Le 'Hatane sortit alors un carnet avec les "adresses" (les adresses des riches donateurs), accompagnées de remarques et du montant des dons habituellement prodigués. A son propos, il était écrit : « Se met en colère en criant, en insultant et en hurlant, et fait à la fin, un don de 300 dollars. »

« Vous comprenez, à présent, lui dit-il, d'où j'ai puisé la force et le courage d'écouter de tels reproches et de telles insultes en conservant ma sérénité. Je savais, en effet, que si s'accomplissait devant moi l'avertissement : "Se met en colère en criant, en insultant et en hurlant", cela signifiait que ma délivrance était proche et que le chemin était tout tracé pour que s'accomplisse également la promesse : "et fait à la fin, un don de 300 dollars" ! »

Puisque le Ba'hour savait à l'avance ce qui allait se passer, qu'au début il subirait des reproches et serait humilié, et qu'ensuite, il serait récompensé de ses efforts, il accepta tout avec sérénité. Il en est de même pour nous : si nous croyons que rien dans ce monde ne se produit sans que le Ciel ne l'ait proclamé auparavant, nous serons en mesure de surmonter les épreuves et de tout accepter avec sérénité, joie et amour, et de mériter, grâce à ce comportement, une grande délivrance !

Le Méor Enaïm conclut en disant :

« Et sachons que, de la même manière que, dans la création de tous les mondes, il était nécessaire que la mesure de rigueur précède celle de bonté du Saint-Béni-Soit-Il, pour les raisons évoquées plus haut, il en est de même aujourd'hui au niveau individuel. En effet, **chaque fois que le Saint-Béni-Soit-Il désire apparaître dans son attribut de bonté et prodiguer du bien à un individu, l'attribut de restriction et de justice qui émanent de la rigueur doivent précéder, parce que cela aussi fait partie du bien pour cet homme**. Car sans cette rigueur préalable, il serait incapable de recevoir la bonté qui doit lui parvenir ensuite, dans toute sa clarté, tant elle est éclatante, comme nous l'avons expliqué au sujet de la création. C'est la raison pour laquelle 'Haza'l ont enseigné (Brakhot 60b) : "Un homme est tenu de bénir un malheur comme il bénit un bienfait, dans la joie : avec la même joie qu'il récite une bénédiction sur un bienfait, il récitera

une bénédiction sur un malheur, avec enjouement". Car, **en réalité, tout est bonté, même ce malheur est considéré comme un bien**, car il est nécessaire pour limiter le bienfait que le Créateur désire lui prodiguer ensuite afin qu'il puisse le recevoir. **Et cette limitation qui le précède est d'autant plus grande que le bienfait lui-même est important : si le bienfait est grand, la restriction qui survient au préalable lui apparaîtra aussi comme un grand malheur**. Avec cette conviction, il est certain qu'il récitera la bénédiction sur le malheur avec la même joie qu'il la prononce sur un bienfait, car **celui-ci est le commencement du bienfait**. » (Cf. là-bas comment il s'étend sur le sujet)

C'est suivant la même idée que l'on explique une autre Guemara (Chabbat 77b) :

Rabbi Zéra demanda à Rav Yéhouda : « Pour quelle raison les chèvres marchent toujours devant les moutons ? » Il lui répondit : « C'est comme lors de la création du monde : les ténèbres existèrent avant, et ensuite vint la lumière (les chèvres sont plus foncées que les moutons, c'est pourquoi elles marchent en tête). »

Il est clair que cet enseignement n'est pas à prendre au sens littéral mais qu'il contient, en allusion, un sens plus profond :

Le Maharal et le Maharcha l'expliquent chacun suivant le style qui lui est propre, mais le principe commun qui en ressort est que les "chèvres" (עזים) évoquent la dureté de la justice (le terme עֵז ("Ez"), la chèvre, est en effet à mettre en relation avec le terme עַז ("Az"), qui signifie "dur"). Ainsi, la question était : « **Pourquoi le Dine (la rigueur) précède-t-il la Ra'hamime (la miséricorde) ?** » Et la réponse fut : « Parce que c'est comme lors de la création où il est écrit : "*Le soir fut, le matin fut*", puisque, comme évoqué plus haut, **il est impossible que la Ra'hamime existe si le Dine ne l'a pas précédée**. D'ailleurs, le Zohar enseigne : לית חשוכא אלא מגו נהורא : "L'obscurité n'existe que pour la lumière."

Rabbi Bérel Tauber illustre ce qui précède par une parabole extraordinaire :

Comme on le sait, pour faire un puzzle, on prend une image que l'on découpe en dix mille pièces et que l'on peut distribuer ensuite à plusieurs personnes. Or, tant que les pièces se trouvent dans les mains de chacun, il n'y a aucun moyen de savoir ce qu'il sortira de chacune d'entre elles. Si chaque pièce était plus grande, on pourrait distinguer si elle fait partie d'un arbre, d'un champ, d'une assiette ou autre, mais vu la petitesse des pièces, on ne peut rien savoir.

Imaginons que Réouven ait reçu une pièce qui semble belle et lumineuse alors que Chimone, lui, en ait reçu une entièrement noire. Réouven se mettrait à encourager Chimone en lui disant qu'il ne s'agit pas seulement d'un noir ordinaire mais d'un noir "authentique" (on connaît ce genre "d'encouragement"). Chimone lui répondrait alors : « Merci pour ton réconfort ! » (En lui-même, il penserait : « Il parle à son aise parce que sa pièce est belle et claire, et moi, il m'encourage alors que la mienne est toute noire ! »).

Après un certain temps, grâce à D., on réussit à assembler toutes les pièces et une merveilleuse image se dévoila à leurs yeux, montrant un roi dans toute sa splendeur en train de se promener dans les jardins royaux. Fantastique ! Réouven chercherait où placer sa pièce et finirait par trouver qu'elle est une belle partie du splendide jardin. Chimone, lui, chercherait l'emplacement de la sienne, mais en vain ! Il chercherait et chercherait encore, jusqu'à ce qu'on lui dise : « Regarde dans l'œil du roi, **ta pièce toute noire représente la pupille de l'œil du roi, et elle est la plus importante de toute cette superbe image** ! »

Il en est de même de chaque juif : il traverse parfois des "périodes noires" (qu'il s'agisse d'épreuves pour conserver la pureté de son regard, ou de toute autre épreuve spirituelle ou matérielle) et il lui semble que la chance sourit beaucoup plus à son ami, lequel tente de le réconforter avec ses "encouragements". En vérité, lorsque le but final sera atteint, lorsque la délivrance arrivera avec la reconstruction du Beth Hamikdache, on dévoilera alors que c'est

précisément à partir des périodes noires qui furent les siennes que l'on a fait les parties les plus belles et les plus lumineuses : celles qui sont dans l'œil du Roi, l'œil avec lequel le Saint-Béni-Soit-Il l'a constamment dirigé, lui, plus que tout autre !

« Au commencement » : recommencer et se renouveler

Le Saint-Béni-Soit-Il a donné à Israël un merveilleux présent : la force du renouvellement, afin que même dans les pires et les plus basses situations, ils puissent se renouveler et repartir du "***commencement***". Ce principe est de taille : un homme ne devra pas réfléchir sur le passé en ressassant ses chutes et ses échecs. Il devra, au contraire, toujours mettre ses aspirations vers l'avenir et considérer que ce qui a eu lieu est passé.

Ce point se retrouve dans la coutume répandue dans tout le Klal Israël qui consiste à recommencer immédiatement à lire la Paracha de Béréchit dès l'achèvement de tout le Séfer Torah. L'Aboudraham (Sim'hat Torah) explique que la raison, au sens littéral, est de ne pas donner d'argument au Satan qui voudrait prétendre que les Bné Israël sont contents d'avoir fini la Torah à cause du joug qu'elle représente pour eux. C'est également ce qu'explique le Maharcha (dans son commentaire des Aggadote sur la Guemara Avoda Zara 19a) à propos de la coutume qui consiste à commencer immédiatement un nouveau traité du Talmud dès l'achèvement du précédent [afin de ne pas donner matière à une accusation du Satan]. Cette coutume suggère également que, même au moment de l'achèvement, l'essentiel de notre joie porte sur l'avenir, sur la résolution que chacun prend de commencer depuis « *Le commencement* », le regard tourné vers le futur et non vers le passé. Désormais, toutes ses aspirations seront dirigées vers la Torah d'Hachem.

Un 'Hassid se rendit un jour chez le Rav de Kotsk et se plaignit qu'il n'avait, personnellement, aucune raison de se réjouir à Sim'hat Torah puisque, conscient de ses manquements, il n'avait pas étudié la Torah comme il aurait dû durant toute l'année.

« **L'essentiel de la joie**, lui répondit-il, **porte sur le commencement de la Torah, puisqu'aucun homme ne peut prétendre : "J'ai mérité de terminer toute la Torah**." Néanmoins, en ce qui concerne l'avenir, chacun est en mesure de prendre de bonnes résolutions. De ce fait, la joie est partagée par tout le monde à égalité. »

Même le 'Hidouché Harim affirma une fois que Sim'hat Torah est une préparation à recevoir la Torah pour toute l'année.

On peut expliquer, d'après ce qui précède, pourquoi la Torah commence par la lettre ב (בראשית) et non par la lettre א qui est la première lettre de l'alphabet. C'est pour nous montrer, dès le début de la voie de la Torah et du service Divin, **que notre conduite doit ressembler à la lettre ב qui est fermée de tous les côtés sauf sur l'avant. Ainsi, l'homme devra toujours regarder uniquement devant lui et non en arrière sur ce qu'il lui est arrivé et où il a échoué.**

Néanmoins, la présence de la "queue" (à l'arrière du) ב suggère qu'il ne devra pas oublier complètement le "passé", mais devra toujours s'en souvenir un peu, à l'instar de la queue du ב qui est petite, afin de savoir de quoi se préserver à l'avenir.

Cette idée est explicite dans le commentaire que donne le Sforno du verset : « *Pourquoi ton visage est-il abattu* ? » (4, 6) :

« Parce que lorsqu'il est possible de réparer ce qui a été abîmé, il ne convient pas de se mettre en peine pour cela, mais, au contraire, de chercher à atteindre cette réparation pour l'avenir. »

Ce verset (« *Hachem dit à Caïn : "Pourquoi es-tu irrité, et pourquoi ton visage est-il abattu ? Si tu t'améliores, tu te relèveras."* » (4, 6-7)) éveille l'étonnement de certains commentateurs : en effet, il est écrit explicitement plus haut qu'Hachem n'agréa pas l'offrande de Caïn. Il est donc normal que son visage soit abattu.

En fait, expliquent-ils, le Créateur lui dit alors : « Même si tu as échoué dans un certain domaine et que tu n'as pas apporté ton offrande comme il fallait et que pour cette raison, elle n'a pas été agréée, J'ai un reproche supplémentaire à te faire : "**Pourquoi ton visage est-il abattu ? La tristesse, le renoncement, et le découragement sont la source de tous les péchés !**" Au contraire, un homme est tenu de se ressaisir en rassemblant de nouvelles forces, "***et si tu t'améliores***", dorénavant, "***tu te relèveras***" : tu graviras des sommets plus élevés encore que ceux atteints auparavant ! »

Le Beth Israël raconta une fois ce qu'il entendit de la bouche de son père, le Imré Emet (des paroles qui furent pour lui une source de réconfort durant quarante ans) :

Il est écrit : « *Hachem regretta d'avoir fait l'homme sur la Terre, et Son cœur en fut attristé.* » Or, il n'est pas question ici ח"ו de la tristesse d'Hachem puisqu'il est dit à Son sujet עוז וחדוה במקומו [« *La force et la joie (résident) en Son endroit* »], et il n'y a pas de tristesse En-Haut.

En fait, c'est que les gens de la génération du déluge étaient constamment joyeux, parce que rien ne leur manquait comme la Guemara l'enseigne (Sanhédrine 108a). Le Ari Za'l nous enseigne que **grâce à la joie, on peut parvenir aux plus grands niveaux spirituels et que la rigueur Divine n'a pas de prise sur un homme lorsque la joie réside en lui. Dès lors, bien qu'ils eussent corrompu leurs voies et transgressé l'alliance qu'Hachem avait conclue avec l'humanité, Hachem ne pouvait pas les punir**. C'est pourquoi "Il s'attrista", ce qui signifie qu'il introduisit la tristesse dans le cœur des gens de la génération, et seulement après qu'ils se furent attristés, Il put amener sur eux le déluge.

L'Admour de Rougine raconta un jour à ce sujet la parabole qui suit : le Tsar de Russie était atteint de paranoïa (il s'imaginait constamment qu'il était poursuivi par des gens qui en voulaient à sa vie). Aussi, chaque fois qu'il sortait, on postait des gardes au milieu de la route afin de s'assurer que personne ne serait présent au moment où il passerait.

Longtemps avant son passage, les gardes se tenaient en place pour l'attendre et lui signaler, lorsqu'il arrivait, que la voie était libre.

Une fois, l'un des gardes qui était à son poste depuis un bon moment eut très soif. Il aperçut un fleuve à proximité et, ne pouvant plus se retenir, il se dévêtit d'une partie de son uniforme et sauta dans l'eau. Alors qu'il était encore dans le fleuve, il entendit soudain le bruit du carrosse royal qui s'approchait à grande vitesse. Il se hâta de sortir de l'eau, mais n'eut pas le temps de se rhabiller. Aussi, il se mit debout à son poste tel qu'il était. Lorsque le Tsar arriva et l'aperçut dans cette tenue, il se mit dans une grande colère. Le garde s'inclina et reconnut sa faute : « Certes, se tenir ainsi devant Sa Majesté constitue un manque de respect certain. Néanmoins, est-ce une raison pour faire attendre le roi ? » Lorsque le Tsar entendit ces paroles, sa colère s'apaisa.

L'Admour de Rougine conclut alors:

« Adam Harichone, après s'être caché, s'expliqua : "*J'ai entendu Ta voix retentir dans le Jardin et j'ai eu peur, car je suis nu, et je me suis caché*." (3, 10-11) Il avoua par là à Hachem : "Ma Néchama est dénuée de Mitsva après avoir transgressé Ta volonté, c'est pourquoi j'ai eu honte de Toi et je me suis caché." Hachem lui répondit alors : "*Qui t'a dit que tu étais nu* ?", "Qui a dit que c'est une raison de se soustraire à Mon service ?" Car même le service de celui qui est dénué de toute Mitsva, qui ne possède ni Torah ni sainteté, est extrêmement cher devant le Trône céleste ! »

On se rappellera constamment les paroles de Rabbénou Bé'hayé à propos du verset : « *Hachem Elokim fit à Adam et 'Hava des tuniques en peau et les en revêtit.* » A priori, demande-t-il, c'est difficile à comprendre : pourquoi n'est-il pas écrit : "Hachem leur fit des tuniques en peau pour se vêtir", à l'exemple

de Yaakov Avinou qui demanda "un habit pour se vêtir" (sans demander qu'Hachem le vêtisse) ?

« (...) Au sens littéral, explique-t-il, la Torah voulait relier l'action de vêtir au Saint-Béni-Soit-Il, **afin de montrer Son amour et Sa miséricorde envers Ses créatures : même après qu'elles eurent fauté, Son affection pour elles n'en fut en rien affectée. Ainsi, Il s'occupa Lui-même de leur réparation et de leur prodiguer Sa bienfaisance**. »